

LES FIGURES DE STYLE DANS L'ÉCRITURE SLMAIQUE BURKINABÈ EN CONTEXTE D'INSÉCURITÉ

Saïdou LENGLENGUE

Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)

lenglenguesaidou@gmail.com

Nourkoum KAMBOUELE

Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)

knourkoum@gmail.com

Résumé

*Le langage poétique se caractérise essentiellement par l'usage des images, des figures rhétoriques et la combinaison de mots plus évocateurs. Le slam, pratique verbale moderne et artistique qui allie l'écriture, l'oralité et l'expression scénique ne déroge pas à cette règle. Il est apparu en 2006 et s'est généralisé au Burkina Faso grâce au concours des anciens rappers notamment Ombr Blanch, Balim's Premier et Busta Gaenga. Les slameurs burkinabè usent de plusieurs procédés rhétoriques notamment les figures stylistiques dans leurs textes. Nous visons dans la présente étude à examiner les figures de style que renferment les textes intitulés *Ça tire sous le Sahel* et *Attention !* dont les auteurs sont respectivement Hamtusin et Ax.100'Grav. Une revue de la littérature nous a permis de savoir qu'une étude stylistique n'est pas encore effectuée sur ces textes poétiques.*

Mots clés : *figure de style, écriture slamique, poétique, slameur.*

Abstract

*Poetic language is essentially characterized by the use of images, rhetorical figures and the combination of more evocative words. Slam, a modern and artistic verbal practice that combines writing, orality and scenic expression is no exception to this rule. It appeared in 2006 and became widespread in Burkina Faso thanks to the help of former rappers including Ombr Blanch, Balim's Premier and Busta Gaenga. Burkinabè slammers use several rhetorical devices, notably stylistic figures in their texts. In this study, we aim to examine the figures of speech contained in the texts entitled *Ça tire sous le Sahel* and *Attention!* whose authors are respectively Hamtusin and*

Ax.100'Grav. review of the literature has allowed us to know that a stylistic study has not yet been carried out on these poetic texts.

Key words: *figures of speech, slamic writing, poetic, slammer.*

Introduction

Le slam est une pratique verbale moderne et artistique, une forme poétique conçue et déclamée dans les lieux publics. Il est apparu au Burkina Faso grâce à la participation d'anciens rappers aux festivals de slam en France. Le slam obtient l'adhésion de plusieurs jeunes orateurs et devient aujourd'hui une pratique artistique en vogue dans la culture burkinabè. Le langage *slamique* se caractérise essentiellement par l'usage des images, des figures rhétoriques et la combinaison de mots plus évocateurs ou expressifs. Dans leurs textes intitulés *Ça tire sous le Sahel* et *Attention ! Hamtusin et Ax.100'Grav* en ont déployé une diversité pour mieux décrire l'hydre du terrorisme au Burkina Faso. Le présent travail vise à établir une liste de quelques procédés rhétoriques contenus dans le corpus et du même coup, justifier les finalités de leur usage dans l'écriture *slamique* burkinabè.

Pour ce faire, nos questions de recherche s'articulent de la façon suivante : Comment dans le slam, nouvel art poétique, les *slameurs* combinent-ils les différents procédés de style ? En d'autres termes, quelles sont les figures de style que renferment ces textes *slamiques* ? À quelles finalités obéit l'usage de ces dites figures de style dans l'écriture *slamique* ?

Les questions susdites formulées nous permettent d'émettre les hypothèses ci-après : le slam est art poétique qui déploie les procédés stylistiques de plusieurs manières. Encore l'écriture *slamique* regorge-t-elle une multitude des figures de style. L'usage de ces procédés répond aux besoins rhétorique, stylistique et expressive des artistes-poètes du Burkina Faso.

1. Approche théorique et méthodologique

Nous déclinerons dans cette partie, de part et d'autre l'approche théorique et la méthodologie adoptées.

1.1. Approche théorique

Notre étude s'inscrit dans le cadre général de la stylistique et l'on pourrait d'emblée croire que c'est une discipline dont l'objet d'étude est le style. Mais pour Georges Molinié (1993 : pp.1-2) à l'en croire, « L'objet de la stylistique n'est pas d'abord le style, (...) ; l'objet majeur et éminent de la stylistique, c'est le discours littéraire, la littérature. » De façon explicite, la stylistique qui est à la croisée des « sciences » du langage et des « sciences » de la littérature s'appuie ainsi sur le caractère spécifique de *littérarité* du discours, et de la praxis langagière. Elle analyse les faits langagiers. Et selon Pierre Guiraud (1975, p. 7), « la stylistique est une rhétorique moderne sous sa double forme : une science de l'expression et une critique des styles individuels ». Nous allons donc examiner le corpus afin de dégager, analyser et interpréter ses différentes figures de style.

1.2. Approche méthodologique

La présente étude porte sur deux textes de *slameurs* burkinabè : *Ça tire sous le sahel* de Mahamat Sangaré alias Hamtusin. Ce texte que nous avons transcrit est issu de son album intitulé *Message de mes sages* (2019). Il y a également *Attention !* de Ax.100'Grav dont l'identité officielle est Bassanana Bahidy Abdoul Aziz Soulama. Ce deuxième texte qui fait l'objet de notre étude est issu de son album *Elixir* (2020). Le choix de ce corpus n'est pas fortuit. En effet, entre autres raisons, l'art et la technicité voire les différentes circonlocutions, dont font preuve ces auteurs dans leurs textes justifient notre choix. Dans une approche qui se veut qualitative pour conduire cette

analyse, nous avons opté pour une démarche qui consiste d'abord à répertorier les figures de style dans les poèmes. Nous avons ensuite procédé à leur classification. Ces deux étapes nous ont conduits inéluctablement à l'interprétation de ces figures de style ainsi répertoriées.

1.3. Définitions des concepts

Une figure de style, du latin « *figura* » est un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue et donne une expressivité particulière au propos. Pour Pierre Fontanier (1830, p. 64), les figures de style sont des figures de discours considérées comme des formes de langage qu'il définit comme étant

les traits, les formes ou les tours plus ou moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux par lequel le discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments s'éloignent plus ou moins de ce que eût été l'expression simple et commune et pourtant, les figures dans le langage sont naturelles et communes.

Selon son étymologie, le concept *slam* est un anglicisme qui traduit l'idée de claquement de la porte, de la révolte et par glissement sémantique, la critique virulente et sévère. Né des reproches de la poésie classique jugée très rigoureuse, il représente un genre poétique nouveau, une pratique verbale artistique. C'est une poésie orale dotée d'une forme peu conventionnelle et dite en a cappella dans les lieux publics. Il est un exercice de performance orale et d'écriture, un jeu du langage qui met l'accent sur la créativité et l'expressivité des mots.

2. Les figures de style dans le texte *slamique*

Cette partie substantielle est un panorama ouvert sur les figures de style dans l'écriture *slamique* de Hamtusin et de Ax 100'Grav. Quelles peuvent être alors les figures de style que déploient ces artistes dans leur écriture *slamique* ? Pour répondre à cette question, une analyse minutieuse de l'ensemble du corpus s'avère nécessaire afin d'apporter des éléments de réponse.

2.1. Les figures de style dans *Ça tire sous le sahel de Hamtusin*

La classification des figures de style est complexe et les diverses approches toujours contestables. Quand on étudie les figures, quelle que soit la terminologie adoptée, quels que soient les critères d'identification retenus, on distingue quatre catégories qui sont : les figures portant sur le signifiant, les figures de construction, les figures portant sur le sens de certains mots et les figures portant sur le sens global d'un énoncé.

2.1.1. Les figures portant sur le signifiant – la forme du mot

Les figures dites « de mots » sont celles qui utilisent le matériel sonore et visuel que représentent les mots, autrement dit celles qui jouent sur le signifiant – le mot comme contenant. Plus prosaïquement, ces figures ont pour effet d'attirer l'œil ou l'oreille sur un mot, une phrase... Elles sont employées par Hamtusin dans son texte. Ce sont :

2.1.1.1. Les assonances

Selon Jean Dubois et al. (2007, p. 56), l'assonance est « la répétition, à la finale d'un mot ou d'un groupe rythmique, de la voyelle accentuée qu'on avait rencontrée à la finale d'un mot ou d'un groupe rythmique précédent [...] ». Elle consiste en la

multiplication d'un même son vocalique dans un même vers ou une série de vers. L'assonance joue un double rôle dans le poème : phonologique et expressif.

« *Et les déplacées se comptent par milliers* » (vers 5).

« *La fracture sociale nous fragilise et au milieu de la plaie, les syndicats vont diversion* » (vers 14).

2.1.1.2. Les allitérations

L'allitération est un emprunt de l'anglais *alliteration*, lui-même dérivé du latin *littera* qui signifie *lettre*. Elle désigne la récurrence de la même consonne dans un même vers, dans un syntagme ou dans un vers.

« *L'odeur des futures barricades de pétrole attise déjà le feu* » (vers 7).

« *C'est autour du sacrifice commun que les grandes victoires se créent* » (vers 25)

2.1.2. Les figures de construction

Les figures de construction concernent l'agencement du discours. Elles portent également sur des combinaisons syntaxiques particulières. Les mots sont, en effet, des matériaux. Ces combinaisons syntaxiques particulières visent à susciter un impact sur l'auditoire ou le lectorat.

2.1.2.1. L'anaphore

Du latin *anaphora*, l'anaphore est, particulièrement en poésie, la répétition d'un même mot, d'un même syntagme nominal, en début de vers ou de phrases successifs ou encore de paragraphe.

« *La violence monte d'un cran et ce n'est qu'ensemble qu'on pourra faire face au combat* » (vers 15) ;

« *La violence monte d'un cran et nous on se divise comme le groupe Faso KUMBAT* » (vers16).

2.1. 3. Les figures portant sur le sens de certains mots, dites figures de sens ou tropes

Contrairement aux figures de mots qui ont pour objet le signifiant des mots, les *figures de sens* se penchent sur leur signifié. On les appelle également des « *tropes* », un terme issu du grec, *tropos*, qui signifie étymologiquement détour, conversion. Dans le corpus, nous avons :

2.1. 3.1. La comparaison

La comparaison est une figure rhétorique qui consiste à rapprocher, dans un discours, de termes ou de notions au moyen de liens explicites. Les termes de comparaison les plus récurrents qui relient les notions sont entre autres « plus...que », « moins...que », « comme », « tel que », « ainsi que », « pareil à » et « ressembler à ». La comparaison marque de ce fait une image. C'est ce qui lui vaut la seconde appellation de la comparaison figurative. Elle comporte ainsi un comparé et un comparant.

« *La violence monte d'un cran et nous on se divise comme le groupe Faso KUMBAT* » (vers 16).

2.1. 3.2. La métaphore

La métaphore est une figure de style fondée sur l'analogie. Il désigne de ce fait et selon Olivier Reboul (1991, p. 235) « une chose par une autre qui lui ressemble ou partage avec elle une qualité essentielle. »

« *Des fils de la même mère se créent des milliards d'Histoires* » (vers 2) ;

« *Mais non, l'homme intègre est occupé par des polémiques inutiles à chaque attaque on a dix versions* » (vers 13).

2.1. 3.3. Les calembours

Le calembour est un jeu de mots basé sur la similitude des sonorités verbales et donnant lieu à des lectures différentes d'un même signifiant phonique. Pierre Guiraud (1979, p. 26) définit le calembour comme « une équivoque phonétique, à intention « plaisante » et plus ou moins abusive ».

« *La responsabilité incombe à nous tous, militaires ou civiles* », (vers 25) ;

« *L'histoire nous regarde et elle attend qu'on triomphe de ce mal **si vil*** » (vers 24) ;

« *Mais non, l'homme intègre est occupé par des polémiques inutiles à chaque attaque on a **dix versions*** » (vers 13) ;

« *La fracture sociale nous fragilise et au milieu de la plaie, les syndicats vont **diversion*** » (vers 14).

2.1. 3.4. La personnification

Elle consiste à attribuer des qualités humaines à une chose ou à un être inanimé. Elle est utilisée en slam pour la force évocatrice qu'elle suscite. Elle sert à dénoncer les défauts humains et les tares sociales.

« ***La terre** ancestrale est éprouvée par un mal né sous France* » (vers 11) ;

« ***Elle attend** de nous un sursaut d'orgueil pour abroger sa souffrance* » (vers 12).

« *L'histoire nous **regarde** et elle attend qu'on triomphe de ce mal si vil* » (vers 24).

2.1. 3. 5. L'apostrophe

L'apostrophe est un procédé stylistique permettant d'interpeller un destinataire dans le cours d'une phrase ou d'un texte. Elle est une figure par laquelle un locuteur (notamment un poète)

interpelle subitement une personne, un auditoire qu'il personifie.

« *Burkinabè tu es un descendant de guerriers et tu dois faire honneur à tes ancêtres* » (vers 21) ;

« *Personne ne viendra faire ta guerre pour mettre l'ennemi hors de tes enceintes* » (vers 22) ;

« *La responsabilité incombe à nous tous, militaires ou civiles* » (vers 23).

2.1. 4. Les figures portant sur le sens global d'un énoncé, dites figures de pensée

2.1. 4. L'hyperbole

L'hyperbole est une figure de style qui consiste à mettre en relief une idée de manière emphatique en employant des expressions excessives et grandiloquentes, de manière à forcer l'attention des auditeurs. Il s'agit encore d'une exagération des faits dans les mots, un excès de l'expression.

« *L'odeur des futures barricades de pétrole attise déjà le feu* » (vers 7).

2.1. 5. Le paradoxe

Cette figure de style qui propose une idée contraire à la logique habituelle est remarquable dans le corpus. Elle est utilisée par les *slameurs* pour choquer, susciter la réflexion chez les auditeurs.

« *La population paye le lourd tribut mais son cri reste sans effet* » (vers 8).

2.2. Les figures de style dans *Attention de Ax.100'Grav*

2.2.1. Les figures portant sur le signifiant – la forme du mot

2.2.1.1. L'allitération :

« *Je garde le stylo austère et le style hostile aux beaux discours* » (vers 5) ;

« Les **p**ères **p**erlus dans la **p**eur qui **p**leurent en silence leurs **p**rogénitures décorés à titre **p**osthume » (vers 8) ;

« On doit **p**artir des mêmes **p**as **p**uisqu'on est d'une même fratrie **r**epartie » (vers 49) ;

« De part et d'autre de ce pays pour lequel on se tape la poitrine » (vers 50) ;

« Peu importe les partis pour lesquels on prend parti » (vers 51).

Comme on le constate, c'est le retour des consonnes t et p qui est fréquent dans ces vers. Ce choix de l'artiste justifie son souci de rendre son langage plus efficace.

2.2.1.2. L'assonance :

« Je garde le stylo austère et le style hostile aux beaux discours » (Vers 5)

« Ensuite **f**outent **t**out dans la **b**oue et laisse une **b**oucherie » (vers 13)

Dans ces vers, ce sont les assonances en [i] et en [u] qui sont récurrentes. Elles servent à l'artiste de dépeindre la situation le plus souvent malheureuse. Dans ce cas précis, c'est celle chaotique du Burkina Faso qui est décrite par ces assonances.

2.2.1.3. La paronomase :

« Je me prosterne devant la mémoire des enfants de la **p**atrie **p**artis en martyr » (vers 6) ;

« Les **p**ères **p**erlus dans la **p**eur qui **p**leurent en silence leurs **p**rogénitures décorés à titre **p**osthume » (vers 8).

Cette figure produit l'homophonie. Elle est utilisée des *slameurs* pour manifester leur sa compassion à l'endroit de leurs concitoyens.

2.2.2. Les figures de construction

2.2.2.1. L'anaphore

« *Les mêmes qui sortiront voter pour remplir les urnes* » (vers 33) ;

« *Les mêmes qui croient en vous malgré tout et qui pour vous sont prêts à tout* » (vers 34) ;

« *Les mêmes qui seront toujours debout pour que vous ne soyez pas à genoux* » (vers 35).

L'anaphore, dans un poème est une technique d'insistance effectuée par le poète. Il est également un moyen pour les orateurs d'attirer l'attention du public sur un fait donné.

2.2.2.2. L'énumération

« *Majorité, société civile, opposition* » (vers 3) ;

« *Certes on a besoin de routes, d'écoles, d'hôpitaux, d'électricité et de fontaines* » (vers 28) ;

« *Hommes, femmes, jeunes, adultes et vieux de ce pays faisons attention* » (vers 57).

L'énumération dans texte poétique a une force évocatrice qui permet aux slameurs de rendre leurs textes plus expressifs.

2.2.2.3. L'anadiplose

« *Chers compatriotes, allons voter* » (vers 75) ;

« *Allons voter mais faisons attention* » (vers 76).

Comme on le constate, cette figure de style est un agencement particulier dans les vers, de manière à appuyer formellement le propos.

2.2.3. Les figures portant sur le sens de certains mots, dites figures de sens ou tropes

2.2.3.1. Les calembours

« *Le mal ère dans nos villes et le malheur s'empare souvent de nos vies* » (vers 11).

Le calembour a la vocation d'opérer un transfert sémantique sur les mots ou groupes de mots. Il s'intéresse de ce fait au signifié.

2.2.3.2. La comparaison

« *Les élections sont attendues comme le Fils de la Vierge* » (vers 26) ;

« *La politique c'est comme la drague* » (vers 62) ;

« *C'est comme l'amour ce n'est pas mathématique, oublie les statistiques* » (vers 62).

La comparaison est une figure de rapprochement qui permet aux artistes *slameurs* de décrire les différentes situations auxquelles ils font face.

Ces deux *slameurs* burkinabè dans un style très fécond par le truchement du slam - une nouvelle pratique en vogue au Burkina Faso - font entendre leur voix ou du moins se font entendre au sujet de la situation sécuritaire qui prévaut au Burkina Faso. Ces derniers usent d'un usage assez conséquent des figures style relevant de plusieurs classes dans leurs *slams*. Ces usages des figures de style ne sont pas fortuits donc requiert des valeurs à plusieurs niveaux.

3. Interprétation de l'analyse

Dans les textes de ces deux *slameurs* qui font l'objet de notre analyse, l'extraction des figures de style démontre un choix non fortuit de ces artistes. Dans les lignes qui suivent, nous

justifierons les fonctions de ces figures de style dans les textes de ces artistes.

3.1. Valeur stylistique dans *Ça tire sous le sahel* de Hamtusin

Hamtusin dans son poème a utilisé une diversité de figures de style. Cet usage abondant de ces figures vise un objectif voire une vision relative au contenu de son message. Ainsi, plusieurs interprétations peuvent jaillir de l'usage sans complaisance de cette multitude des constructions rhétoriques. Prenant appui sur les figures de construction, l'auteur aborde la thématique de l'insécurité au Burkina Faso sous le couvert de plusieurs figures de style. En effet, s'inscrivant dans une perspective d'efficacité langagière, l'artiste procède par un jeu de mots dans son texte *slamique*. Nous soulignons par exemple l'anaphore :

L'anaphore : « La violence monte d'un cran et ce n'est qu'ensemble qu'on pourra faire face au combat » (vers15) ;

« La violence monte d'un cran et nous on se divise comme le groupe Faso KUMBAT » (vers16).

La répétition successive de l'expression *violence monte d'un cran* en début de ces vers permet à l'artiste d'insister ou du moins de souligner l'ampleur de la violence qui gangrène notre société et du même coup, c'est une invite à tout le peuple à se solidariser plutôt que de se désunir.

En plus, l'artiste, pour toujours décrire la situation sécuritaire et appeler à la mobilisation, il trouve une autre tour expressive à savoir les figures de sens (tropes). En guise d'illustration, nous avons :

- (1) **La comparaison** : *La violence monte d'un cran et nous on se divise **comme** le groupe Faso KUMBAT (vers 16)*
- (2) « **La métaphore** : *Des fils de la même mère se créent des milliards d'Histoires* » (vers 2); « **Mais non, l'homme intègre** est occupé par des polémiques inutiles à chaque attaque on a dix versions » (vers 13) ;
- (3) **Les calembours** : « *La responsabilité incombe à nous tous, militaires ou civiles* », (vers 25) « *L'histoire nous regarde et elle attend qu'on triomphe de ce mal **si vil*** » (vers 24) ;
 « *Mais non, l'homme intègre est occupé par des polémiques inutiles à chaque attaque on a dix versions* » (vers 13) ;
 « *La fracture sociale nous fragilise et au milieu de la plaie, les syndicats vont **diversion*** » (vers 14).

Dans ces trois figures de style de sens, l'artiste façonne ses constructions afin de dépeindre cette situation déplorable mais aussi en gardant un regard sur la portée de son message. Dans le (1) par analogie au groupe Faso KUMBAT (un groupe de rappeurs burkinabè) qui s'est disloqué, l'artiste y voit le peuple burkinabè dans une situation pareille qui a des points de vue divergents dans cette lutte contre les forces du mal qu'est le terrorisme. Cela traduit la tension palpable entre les fils de la même Nation. Et comme si cela ne suffisait pas, il use de l'exemple (2) pour davantage mettre en exergue cette situation de division interne au sein du peuple. Dans le (3), Hamtusin par le jeu de mots tels que (*civiles et si vil*) n'excuse aucune

couche de la société face à cette guerre qui inspire le mépris et indigne le peuple burkinabè.

En approfondissant sa critique, l'artiste s'adosse sur les figures de pensée pour critiquer davantage ce fléau qui nuit à petit feu et très douloureusement le pays. Ces figures corroborent nos dires :

(1). La personnification :

« Elle (la terre) attend de nous un sursaut d'orgueil pour abroger sa souffrance » (vers 12) ;

« L'histoire nous regarde et elle attend qu'on triomphe de ce mal si vil » (vers 24) ;

(2). L'hyperbole :

« L'odeur des futures barriques de pétrole attise déjà le feu » (vers 7).

Dans le (1), en personnifiant la patrie, l'artiste trouve que le pays est semblable à une personne qui, dans une situation de détresse a besoin que l'on vole à son secours. Ici, dans cette terre, nous devons ensemble main dans la main, lancer un sursaut patriotique afin de libérer notre mère patrie. Dans le vers 7, l'auteur par cette tournure d'exagération attirait déjà la sonnette d'alarme face au drame qui allait s'abattre sur la terre chèrement défendue par le peuple burkinabè. En réalité, en aucun cas le peuple burkinabè ne devrait fléchir face aux agresseurs de la Nation.

Si Hamtusin fait preuve des constructions stylistiques dans son texte *slamique* comme une stratégie discursive face à la recrudescence des actes terroristes pour non seulement dénoncer ce qui ne va pas, mais aussi interpellé les Burkinabè ; le *slameur* Ax.100'Grav n'en est point en marge de cette technique discursive.

3.2. Valeur stylistique dans *Attention de Ax.100'Grav*

Les sentiments patriotiques qui ont poussé Hamtusin à aborder la thématique d'insécurité dans son texte anime également l'artiste Ax.100G'Grav. Cependant chacun adopte un style particulier qui lui permet d'extérioriser sa vision des choses vis-à-vis du terrorisme. L'usage des figures de style chez Ax.100'Grav requiert des fonctionnalités expressives dans son système discursif. En effet, l'analyse a révélé chez cet auteur que les procédés stylistiques lui permettent énergiquement de toucher l'âme et surtout émouvoir et pénétrer vivement dans le cœur des Burkinabè comme le souligne si bien le *Cours abrégé de rhétorique et littérature* à l'usage des pensionnats de la Retraite-Société de Marie citée par Nicole Ricalens-Pourchot (2016, p. 5) « Sous la plume d'un habile écrivain, elles sont comme des javelots dans la main d'un chasseur adroit : toujours , elles frappent à l'endroit marqué. » S'inscrivant en droit ligne dans ces propos, Ax.100'Grav dans son poème use des figures portant sur les signifiants notamment l'allitération, l'assonance et la paronomase pour donner plus d'expressivité à son discours *slamique*.

3.2.1. L'allitération :

L'allitération est un jeu de consonnes visant plusieurs buts à savoir l'effet rythmique et phonique. Dans ce contexte, Jean-Loup Chiflet (2011, p. 21), souligne qu'elle est « la répétition d'une ou de plusieurs consonnes à l'intérieur d'un même vers ou d'une même phrase, visant un effet rythmique et phonique ».

(1) « *Je garde le stylo austère et le style hostile aux beaux discours* » (vers5) ;

(2) « *Les pères perdus dans la peur qui pleurent en silence leurs progénitures décorés à titre posthume* » (vers 8) ;

(3) « *On doit partir des mêmes pas puisqu'on est d'une même fratrie repartie* » (vers 49) ;

(4) « *De part et d'autre de ce pays pour lequel on se tape la poitrine* » (vers 50) ;

(5) « *Peu importe les partis pour lesquels on prend parti* » (vers 51).

Dans vers ci-dessus mentionnés, l'artiste joue sur les sons consonantiques qui lui permettent d'être plus efficace dans son langage. Par exemple dans le vers (1) le son [s] a cinq(5) récurrences dans le seul vers. Cela permet non seulement de mettre en lumière la situation pernicieuse dans laquelle se trouve la Nation, mais aussi une mise en garde contre les politiques responsables de cette situation dégradante. Dans les cas (2), (3), (4) et (5) le son [p] dans ces vers au-delà de la visée esthétique recherchée par l'artiste par ces récurrences ; il décrit également la situation catastrophique réelle traversée par le pays.

3.2.2. L'assonance :

(1) « *Je garde le stylo austère et le style hostile aux beaux discours* » (Vers5) ;

(2) « *Ensuite foutent tout dans la boue et laisse une boucherie* » (vers 13).

Les assonances dans le texte de cet artiste se manifestent par les sons [i] au vers 5 et [u] au vers 13. Dans ces deux exemples, le rapprochement de ces sons vocaliques dans ces vers est un procédé qui permet à l'artiste de donner une certaine couleur à son expression pour mieux dépeindre la situation chaotique de la Nation burkinabè.

3.2.3. La paronomase :

(1) « *Je me prosterne devant la mémoire des enfants de la patrie partis en martyr* » (vers 6) ;

(2) « *Les pères perdus dans la peur qui pleurent en silence leurs progénitures décorés à titre posthume* » (vers 8).

Cette figure qui joue plus sur les paronymies (mots presque homonymes) et l'homophonie (sons identiques) permet de produire plus de vivacité dans l'expression. À ce sujet, Nicole Ricalens- Pourchot (2016, p. 100) soutient qu'on « *a recours à la paronomase pour donner plus de vigueur à l'expression, et l'effet de l'écho permet de bien retenir* ». L'artiste Ax.100'Grav a donc recours à ce procédé très efficace et vivant dans le cas (1) pour souligner son attachement et sa compassion envers les fils de la patrie qui ont versé leur sang pour la sauvegarde du territoire. L'usage de ces mots paronymies captive plus l'esprit. Dans l'exemple (2) le jeu de mots *peur qui pleurent* jouant également sur les sons presque identiques est une manière plus fascinante de traduire l'état d'âme de ces hommes qui ont perdu leurs progénitures dans cette situation d'insécurité.

Les figures de construction, une autre technique stylistique pour l'artiste de porter haut sa voix par l'entremise de moult figures.

3.2.4. L'anaphore :

(1) « *Les mêmes qui sortiront voter pour remplir les urnes* » (vers 33) ;

« *Les mêmes qui croient en vous malgré tout et qui pour vous sont prêts à tout* » (vers 34) ;

« *Les mêmes qui seront toujours debout pour que vous ne soyez pas à genoux* » (vers 35).

Cette anaphore mise en exergue par la reprise de « *Les mêmes qui* » en début de chacun de ces trois vers est une technique d'insistance effectuée par l'artiste. En effet, il interpelle de manière pressante les décideurs politiques sur leur devoir vis-à-vis des citoyens qui se sacrifient à tout moment à leurs fins. En outre, cette construction anaphorique recouvre une valeur d'embellissement voire esthétique des vers par une harmonie singulière.

3.2.5. L'énumération :

Il y a énumération lorsque l'on énonce un à un les éléments d'un tout, en partie ou en totalité en juxtaposant des mots de même nature et de même fonction. Ce procédé est déployé par le *slameur* dans son texte.

(1) « *Majorité, société civile, opposition* » (vers 3) ;

(2) « *Certes on a besoin de routes, d'écoles, d'hôpitaux, d'électricité et de fontaines* » (vers 28) ;

(3) « *Hommes, femmes, jeunes, adultes et vieux de ce pays faisons attention* » (vers 57).

Dans l'exemple (1), cette énumération permet au *slameur* de circonscrire son public cible à qui il s'adresse. Il souligne, à cet effet, au vers 4 que son discours « (...) *n'est pas un son, mais un message à la nation.* » Dans le cas (2), l'énumération lui permet de donner avec une force quantitative les besoins premiers nécessités de la population. Dans le vers 37, l'énumération est une sorte d'invite à la toute la couche sociale à la prudence.

3.2.6. L'anadiplose :

« *Chers compatriotes, allons voter* » (vers 75) ;

« *Allons voter mais faisons attention* » (vers 76).

Dans cette figure de style, l'artiste invite les citoyens à accomplir leur devoir civique et les interpelle aussi à savoir voter utile ou du moins choisir le candidat en toute âme et conscience.

Ax.100'Grav façonne son texte par figures de construction qui portent sur le sens des mots et également appelés figure de sens ou tropes. Les figures telles que le calembour la et comparaison ont été observées dans son texte.

3.2.7. Le calembour :

« *Le mal ère dans nos villes et le malheur s'empare souvent de nos vies* » (vers 11).

À travers ce jeu de mots fondé sur la ressemblance phonique et les différences de sens, l'artiste présente deux situations toutes malheureuses dans la vie de ces hommes. Il souligne à travers le calembour le moment pénible traversé par la Cité d'une part et les adversités rencontrées dans la vie des citoyens d'autre part. Ainsi au-delà du jeu de mots, cela lui permet de dépeindre la situation réelle vécue par la population burkinabè.

3.2.8. La comparaison :

(1) « *Les élections sont attendues **comme** le Fils de la Vierge* » (vers 26) ;

(2) « *La politique c'est **comme** la drague* » (vers 62) ;

(3) « *C'est **comme** l'amour ce n'est pas mathématique, oublie les statistiques* » (vers 62).

Dans ces constructions phrastiques justifiant l'usage de la comparaison, le narrateur procède par cette technique afin de souligner la situation qui prévaut dans le pays. Il compare ainsi la situation du pays à celle de l'avenue tant attendue du Christ par ses fidèles. Il fait alors un rapprochement de la période des élections à celle de l'avenue du *Fils de la Vierge* pour mieux laisser voir le retard occasionné dans l'organisation des élections dans cet État. Quant à l'exemple (2), il permet à l'artiste de montrer que la politique est une manière de séduire le peuple dans le seul but d'obtenir des avantages ou profits. Pour l'exemple (3), l'artiste dans sa conception des choses, qualifie la politique d'irrationnelle et pense même que l'on ne peut guère faire un rapprochement entre la politique et les mathématiques qu'il trouve rationnelles. Il voit la politique plutôt assimilable aux effets de sentiments qui sont quant à eux, déraisonnables. En un mot, la comparaison permet à

l'artiste de dépeindre considérément ce qu'est la politique burkinabè.

Conclusion

En somme, l'on retient de cette analyse que le slam - narration scandée- introduit récemment au Burkina Faso a conquis le cœur de bon nombre d'artistes burkinabè. Parmi ces derniers, nous avons entamé l'analyse de l'écriture *slamique* de Hamtusin et de Ax 100'Grav. L'analyse a révélé que ces artistes déploient une multitude de figures de style. Ces figures de style couramment déployées des artistes *slameurs* sont entre autres celles liées aux mots, à la construction, au sens et à la pensée. L'usage de ces constructions rhétoriques offre au texte *slamique* un sens particulier. Dans le cas présent, les auteurs les ont utilisées pour d'abord décrire l'hydre du terrorisme qui sévit au Burkina Faso puis estimer les hécatombes que cause ce mal. Les artistes à travers ces textes poétiques ont enfin appelé le peuple burkinabè à une ferme solidarité et inconditionnelle pour venir à bout de ce fléau. Tout compte fait, ces deux artistes ont différemment abordé la thématique du terrorisme au Burkina Faso à travers des messages fort intéressants.

Références bibliographiques

Bibliographie

CHIFLET J.-L., (2011), *Oxymore. Mon amour ! Dictionnaire inattendu de la langue française*, Paris : Chiflet & Cie.

DUBOIS J., GIACOMO M., GUESPIN L., MARCELLESI C., MARCELLESI J.-B. et MEVEL J.-P., (2007), *Dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, Paris : Larousse.

FONTANIER P., (1830), *Manuel classique pour l'étude des tropes*, Paris, Maire-Nyon,

MOLINIE G. (1993). *La stylistique*. Paris, PUF.

GUIRAUD P., (1975), *La stylistique*. 8^e édition. Paris : PUF ? (Que sais-je ? n°646)

RICALENS-POURCHOT N., (2016) *Dictionnaire des figures de style*, Armand Colin.

REBOUL O., (1991), *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF.

Discographie

Ax.100'Grav (2020) *Elixir*, Studio DS Records

Hamtusin (2019) *Message de mes sages*, Studio Propulsion production